



P R Ô N E

POUR LE PREMIER DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur la Pénitence.

Quum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, postea esuriit.

Après que Jesus eut jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. (Matth. 4. 2.)

NOUS voici arrivés, mes chers Patoisfiens, à cette sainte quarantaine qui, depuis le tems des Apôtres, a toujours été observée dans l'Eglise, pour honorer le jeûne de J. C. pour expier nos péchés, & pour disposer les fideles à célébrer dignement la grande fête de Pâques. Heureux celui qui, après avoir passé le carême dans le jeûne & la mortification, sentira cette faim spirituelle qui fait désirer à notre ame le pain vivant dont elle doit se nourrir ! Comme un malade, après avoir été purgé par toutes sortes de remedes amers & désagréables, commence à sentir la faim ; de même l'ame chrétienne, quand elle est bien purifiée par les saints exercices de la pénitence, ne manque pas de soupirer après la table de J. C ; & alors on peut lui appliquer dans un sens très-véritable, ce que l'Évangile dit aujourd'hui de Notre Seigneur : Après avoir

jeûné quarante jours & quarante nuits , il eut faim. *Cum jejunasset , &c. postea esuriit.*

Mais comme il y a des malades qui ne peuvent pas se résoudre à prendre les remèdes qu'on leur prescrit à cause de leur amertume ; ainsi voyons-nous la plupart des chrétiens s'effrayer , & se boucher , pour ainsi dire , les oreilles , dès qu'il s'agit de pénitence ; au point que nous n'osons presque pas leur en parler. Comment faut-il donc nous y prendre pour ne pas trahir notre ministère à cet égard , & pour le remplir en même-tems d'une manière qui ne décourage & ne rebute personne ? nous ferons ce que fait un médecin qui aime tendrement son malade , & qui compatit à sa foiblesse. Il commence par lui faire entendre que les remèdes qu'on lui propose sont absolument nécessaires pour le rétablissement de sa santé ; puis il adoucit ces remèdes autant qu'il est possible de les adoucir , sans en diminuer la vertu. Il faut donc vous montrer premièrement , que tous ceux qui se sont abandonnés au péché , s'ils veulent en obtenir le pardon , doivent nécessairement en faire pénitence , & que pour cela , il ne suffit pas de ne plus le commettre. Il faut vous indiquer ensuite une manière de faire pénitence , qui n'ait rien de trop effrayant , & qui n'en soit pas moins efficace. Mon bon Sauveur , vous êtes juste ; mais votre joug est doux , & votre fardeau léger.

SI pour effacer nos péchés , il suffit de ne plus les commettre ; pourquoi dans l'ancien Testament , ainsi que dans le nouveau , toutes les fois qu'il s'agit d'appaier la colère de Dieu , & d'obtenir miséricorde , n'est-il parlé que de jeûnes , de veilles , de cilices , de macérations , de gémissemens , de pleurs & de toutes sortes de mortifications ? Pourquoi S. Pierre pleura-t-il

I.
RÉFLEXION.

toute sa vie la foiblesse qu'il avoit eue de répondre à une servante, qu'il ne connoissoit pas J. C! Foiblesse pour laquelle il répandit des larmes si ameres & si abondantes, qu'il en avoit les joues cavées & presque percées. Pourquoi S. Paul, après avoir été ravi au troisieme ciel, châtioit-il son corps, & le traitoit il comme on traite les esclaves? de peur qu'après avoir prêché aux autres; il ne fût réprouvé lui-même. Pourquoi David fit-il pénitence jusqu'à la mort, d'un péché que le Prophete lui avoit pardonné de la part de Dieu? Pourquoi les habitans de Ninive, à la prédication de Jonas, se couvrent-ils de sac & de cendre, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, & jusqu'au Roi lui-même qui descend de son trône, quitte ses habits royaux, prend un cilice, se couche sur la cendre, & publie un édit pour ordonner un jeûne universel, qui s'étend sur les animaux ainsi que sur les hommes?

Mais pourquoi voyons-nous aujourd'hui tant de saints pénitens qui s'enferment eux-mêmes dans ces maisons austeres que tout le monde connoît, pour y mener une vie si dure qu'on n'y pense point sans frémir? pourquoi donc, après quarante & cinquante ans de pénitence pour des péchés moins grands que les vôtres & que les miens, tremblent-ils encore jusqu'au dernier soupir, & ne cessent-ils de dire comme le Prophete: *Qui sçait si Dieu nous a pardonné.*

Mais enfin, si pour être justifié devant Dieu, il suffit de ne plus pécher, rassurez-vous donc, pécheurs de tout âge, de tout sexe, de tout état; n'écoutez pas les Prédicateurs qui vous effraient: vous avez confessé vos péchés, vous en avez reçu l'absolution, vous avez récité quelques prières qu'on vous a prescrites, vous ne les commetrez plus ces péchés, tranquillisez-vous, il n'en faut pas davantage, vous êtes aussi assurés du par-

don & de la vie éternelle , que les pénitens les plus austères & les plus fameux.

Vous sentez d'abord , mes chers Paroissiens , que cette pensée n'est pas raisonnable , & si je vous prêchois une telle morale , vous ne voudriez pas m'écouter. Examinons la chose de plus près , voyons d'où vient la nécessité de la pénitence ; & pour tirer cette vérité au plus clair , considérez ce que c'est que le péché par rapport à Dieu , ce qu'il est par rapport à notre ame , & ce qu'il est par lui-même.

Le péché considéré par rapport à Dieu est une insulte , un outrage qu'on fait à sa majesté divine ; c'est une révolte de la créature contre son créateur , d'un enfant contre son père , d'un serviteur contre son maître ; toutes ces expressions sont de l'Ecriture sainte où Dieu lui-même se plaint en plusieurs endroits , que le pécheur le déshonore , qu'il lui ravit la gloire qui lui appartient , en lui refusant l'obéissance qui lui est due. Il faut donc lui faire réparation , lorsqu'on veut se convertir véritablement , obtenir le pardon de ses péchés & les effacer ; il faut , en quelque sorte , lui restituer sa gloire , & lui faire justice.

Or , cette réparation & cette restitution doivent se faire par les œuvres de la pénitence , suivant ces belles paroles du Prophète Baruch : nous avons commis l'iniquité , ô mon Dieu , nous avons violé vos commandemens , nous nous sommes révoltés contre vous ; mais ouvrez les yeux , Seigneur , voici qui vous rend votre gloire. Voyez cette ame plongée dans la tristesse , abîmée dans la douleur , qui s'humilie & succombe sous le poids de son affliction , à cause du mal qu'elle a fait devant vous & contre vous : ce corps exténué par le jeûne , ces yeux languissans , ce visage abbatu , cet air pénitent & humilié , tout cela vous fait justice , & vous rend votre gloire. *Et oculi*

deficientes & anima esuriens dat tibi gloriam & justitiam Domino.

Et certes, Dieu n'est pas de pire condition que les hommes : si quelqu'un vous avoit outragé, s'il vous avoit ôté votre bien ou votre honneur, & que, pour toute réparation, il se contentât de ne pas revenir à la charge, seriez-vous bien satisfait? Comment voulez-vous donc que Dieu le soit, si, après l'avoir offensé de mille manières, & par toutes sortes de péchés, votre pénitence se réduit pour tout à ne plus les commettre?

Le péché considéré par rapport à notre ame est appelé très-souvent dans les Livres Saints, une blessure, une plaie; & vous sçavez que J. C. compare le pécheur à un homme tombé entre les mains des voleurs qui le dépouillent, le couvrent de plaies, & le laissent à demi-mort. Ces voleurs sont vos passions, mon cher Paroissien, c'est vous-même qui vous êtes dépouillé de cette belle robe que vous aviez reçue dans le Baptême, qui avez blessé votre ame, & lui avez fait autant de plaies, que vous avez commis de péchés depuis que vous êtes au monde. Représentez-vous quelqu'un, qui, dans un accès de folie ou de phrénésie, s'égratigne le visage, se mord les bras, se frappe la tête contre tout ce qui est autour de lui, s'agite & se tourmente de façon qu'il se meurtrit, & se fait en plusieurs endroits des blessures très-vives & très-dangereuses : sa folie se passe, il revient à lui, voilà qui est bien; mais voilà des plaies, il faut les penser, y appliquer des remèdes : il n'a fallu qu'un instant pour les faire, il faudra bien du tems pour les guérir.

Le pécheur aveuglé par ses passions, pendant qu'il s'agite, & se tourmente pour les contenir, blesse son ame de mille manières, ajoute plaies sur plaies; les mauvais desirs sur les mauvaises pensées, les actions criminelles sur les mauvais

désirs , les impudicités sur l'ivrognerie , les calomnies sur la vengeance , les usures sur l'avarice , les imprécations sur les juremens , les blasphèmes sur les imprécations , que sçais-je ? dès qu'une fois on a perdu le ciel de vue , & qu'on ne pense plus à son salut , on donne sans réflexion , dant tout ce que la passion inspire ; on se heurte , on se blesse contre tout ce qui se présente.

Mais enfin après un certain tems , le pécheur ouvre les yeux , il rentre en lui-même : je veux me convertir , & changer de vie ; il se confesse , reçoit l'absolution , & moyennant quelques prières , peut-être quelques jeûnes , ou quelques aumônes qu'on lui a ordonnées , cette espece de pénitence une fois faite , il se croit quitte de ses péchés , il n'y pense plus , & il vit tranquille. Abus , mon cher Enfant , abus. Les plaies que nous faisons à notre ame ne se guérissent point à si peu de frais ; les vôtres saignent encore , elles ne sont pas fermées , elles ne se fermeront jamais , si vous n'y appliquez les remèdes de la mortification chrétienne.

La pénitence , dit le saint Concile de Trente , est un baptême laborieux. Si la vôtre n'a rien de pénible , si vous oubliez vos péchés presqu'aussitôt que vous en avez reçu l'absolution , c'est une pénitence fautive , & une conversion plâtrée. N'est-ce pas là ce qui fait dire à S. Ambroise , que quoi qu'il soit rare de trouver des Chrétiens qui conservent leur innocence baptismale , il est encore plus rare d'en trouver qui la réparent après l'avoir perdue : comment donc ? Est-ce que nous ne voyons pas tous les jours des gens qui se confessent , qui accomplissent la pénitence que le Prêtre leur impose , & même qui ne commettent plus les péchés qu'il commettoient ci-devant ? Oui , sans doute ; mais il y en a peu qui , à l'exemple de

David, les aient toujours devant les yeux pour en gémir, pour les pleurer, & en faire pénitence, jusqu'à la fin de leur vie; c'est-à-dire, qu'il y a peu de vraie pénitence, & que les conversions parfaites sont très-rares.

Ne soyez jamais sans ardeur, dit le Saint-Esprit, *pour les péchés dont vous croyez avoir obtenu le pardon.* S'il faut toujours craindre pour les péchés dont on s'est accusé, dont on a reçu l'absolution; quand même on seroit assuré du pardon, il ne faut donc jamais les oublier; il faut donc y penser toute la vie: eh! pourquoi? sinon pour en gémir toujours, & en faire toujours pénitence. Il ne suffit donc pas de s'en confesser, & de ne plus les commettre.

Enfin le péché considéré en lui-même est une action, une parole, un désir, un manquement contraire à la loi de Dieu. Or, quiconque agit contre la loi, est coupable; quiconque est coupable, mérite d'être puni; & si Dieu ne punissoit point les mauvaises actions, il seroit aussi injuste que s'il ne récompensoit pas les bonnes: c'est la réflexion de S. Basile. Lorsqu'il nous pardonne nos péchés, il change la peine éternelle qui leur étoit due, en une peine temporelle, & ne nous pardonne qu'à condition que nous subirons cette peine dont il ne peut pas nous dispenser, parce qu'il est essentiellement & souverainement juste, & qu'il ne scauroit *se manquer à lui-même*; de sorte que la peine due à nos péchés est comme une dette que nous avons contractée envers cette justice éternelle, & qui ne peut être acquittée que par les œuvres de la pénitence, jointes aux mérites de J. C, sans lequel nous ne pouvons rien faire qui soit méritoire devant Dieu.

Pastor. part. Que les pécheurs ne s'imaginent donc pas, dit là-dessus S. Grégoire, que leurs péchés seront expiés, s'ils se contentent de ne plus les commettre.

tre : pour effacer ce qui est écrit, il ne suffit pas de ne plus écrire; & pour payer les dettes que l'on a contractées, il ne suffit point de ne pas en contracter de nouvelles.

Je finis tout ceci, mes chers Paroissiens, par la réflexion que je faisois tout à l'heure : si au lieu de vous faire sentir la nécessité de la pénitence, je vous disois : mon cher Enfant, n'ayez aucune inquiétude sur les péchés de votre vie passée ; vous vous en êtes confessé ; cela suffit, & il est inutile d'y penser davantage. Il est vrai que vous vous êtes révolté contre Dieu, & que vous l'avez déshonoré de mille manières par toutes sortes de péchés ; mais pourvu que vous ne les commettiez plus ; il ne demande pas d'autre réparation. Il est vrai que vous avez fait à votre ame des plaies bien dangereuses ; mais pour les guérir, c'est assez de ne pas lui en faire de nouvelles. Il est vrai que vous avez contracté des dettes immenses envers la Justice Divine ; mais pour les acquitter, il suffit de ne pas vous endetter davantage. Que diriez-vous, si je vous parlois ainsi ? Notre Pasteur est bien relâché, il ne prêche pas comme les autres, & nous trouvons dans tous les livres de piété, le contraire de ce qu'il nous enseigne. Cet homme-là nous trompe, il se trompe lui-même, ne nous y fions pas.

Chose étrange, mes Frères : on veut que nous prêchions la vérité sans en rien rabattre, & lorsque nous la prêchons telle qu'elle est, on la trouve dure, effrayante, impraticable. Essayons donc de l'adoucir sans la blesser ; &, après avoir montré la nécessité indispensable de la pénitence, voyons une manière de la faire, qui n'ait rien de trop effrayant, qui ne puisse rebuter personne, & qui soit à la portée de tout le monde.

 II.
 RÉFLEXION.

PREMIEREMENT, réglez votre intérieur & votre extérieur, de sorte que vous fassiez servir aux bonnes œuvres, toutes les facultés de votre ame, & toutes les parties de votre corps, qui ont servi au péché. C'est l'Apôtre S. Paul qui nous enseigne cette manière de faire pénitence. Considérez-vous donc, mon cher Enfant, avec la plus grande attention; descendez dans votre cœur, examinez vos pensées, vos désirs, vos actions, toute votre vie; & vous verrez que vos yeux, vos oreilles, votre bouche, votre langue, vos pieds, vos mains, votre esprit, votre cœur, votre imagination, votre mémoire, tous les membres de votre corps, & toutes les puissances de votre ame, se sont réunis, se sont entendus & accordés entr'eux, pour offenser Dieu; qu'ils vous ont servi tour à tour & quelquefois tous ensemble, à commettre mille péchés.

Combien de regards impudiques! combien de regards de vanité! combien de regards de jalousie, de vengeance, de fureur! Misérables yeux, qui non seulement avez été la porte par où le péché est entré dans mon ame, mais qui avez été comme un miroir dans lequel on a vu l'image des passions différentes dont j'étois agité; vous ne vous ouvrirez plus que pour annoncer la pudeur, la modestie, la douceur, le recueillement; & par là vous expierez mon air évaporé, ma dissipation, ma vivacité, mon orgueil, dont vous avez été si souvent les interprètes.

Cette bouche, cette langue qui ont servi à la sensualité, à l'ivrognerie, à la médisance, à l'impureté, à la colère; cette bouche & cette langue, dont je me suis servi pour me perdre, je ne m'en servirai plus que pour me sauver; mon exactitude à observer les jeûnes commandés par l'Eglise, & d'autres que je m'imposerai moi-même, suivant

mon état & mes forces ; ma sobriété , ma retenue dans mes répas , expieront ma gourmandise & mes excès. Je dirai du bien de mes ennemis , je serai réservé dans mes discours , je garderai le silence lorsque j'aurois du plaisir à parler , je ne chanterai que les louanges de Dieu , je prierai souvent , & de cette manière j'expierai les péchés que j'ai commis par la langue.

Malheureuses mains ! qui avez servi à l'avarice , aux vols , aux usures , à la vengeance , aux libertés deshonnêtes , à des actions honteuses ; vous servirez à la restitution , à l'aumône , à toutes les œuvres de charité que je pourrai pratiquer dans mon état ; vous travaillerez , & votre travail sera ma pénitence ; je vous élèverai vers le ciel , pour exprimer les désirs de mon cœur ; vous frapperez ma poitrine en signe de mon repentir ; vous serez pendant mes prières dans une posture qui marque la dévotion , la ferveur , la pénitence ; vous serez en tout tems & en tout lieu , ainsi que tout mon corps , dans une attitude pleine de modestie , de décence & de retenue.

Mon esprit qui n'a été occupé jusqu'ici que de mes affaires , de pensées frivoles , criminelles ou inutiles , sera tout rempli de la pensée de mon salut & des moyens de travailler à la sanctification de mon âme. Je mortifierai mon imagination , en me représentant les supplices affreux de l'enfer ; je mortifierai ma mémoire par le souvenir des péchés que j'ai en horreur , & qui me couvrent de honte ; je mortifierai mon cœur , non seulement en étouffant les désirs qui pourroient le corrompre , mais en détruisant toutes les affections , toutes les attaches qui affoiblissent la dévotion , & refroidissent la charité ; je porterai ainsi dans moi-même la mortification de J. C. en faisant servir aux bonnes œuvres tout ce qui , dans mon corps ou dans mon âme , servoit ci-devant à l'iniquité.

Voilà, mes chers Paroissiens, ce qu'on appelle faire pénitence : appliquer le remède sur le mal, se punir par où l'on a péché ; de sorte que tout ce qui a servi à faire le mal, serve à le réparer par la pratique des bonnes œuvres.

• Ajoutez à cela une résignation entière à la volonté de Dieu, dans tout ce qui vous arrive de fâcheux, souffrez patiemment en esprit de pénitence, les peines, les mortifications, les incommodités, toutes les misères de cette vie, & vous serez un vrai pénitent. La miséricorde de Dieu est si grande, dit le S. Concile de Trente, que nous pouvons satisfaire à sa justice, non seulement par les œuvres que les Confesseurs nous imposent, ou que nous nous imposons nous-mêmes; mais encore par les fléaux, les disgrâces, les afflictions, à quoi tous les hommes sont exposés, & par toutes les misères qui sont attachées à la condition humaine.

Vous avez des ennemis qui déchirent votre réputation, qui troublent votre repos, qui pillent votre bien, qui ruinent votre famille ; un faux ami qui vous trahit ou vous abandonne ; un parent qui vous déshonore ; un voisin qui vous chicane ; une femme qui vous déplaît ; un mari qui vous désole ; des enfans qui vous affligent ; voilà votre pénitence. La grêle a vendangé vos vignes, la sécheresse a brûlé vos moissons, les insectes ont dévoré vos fruits, la maladie a ravagé vos troupeaux, la mort a enlevé des personnes qui vous étoient chères ; c'est une banqueroute qui vous a ruiné ; c'est une longue maladie ou d'autres accidens qui vous ont épuisé ; ce sont des infirmités qui vous accablent, des chagrins qui vous rongent : voilà votre pénitence. Ce sont les devoirs & les occupations de votre état qui vous tiennent continuellement en haleine, un travail qui vous tue, des voyages qui vous fatiguent,

des courfes qu'il faut faire , des nuits qu'il faut passer , des gens difficiles , des caractères bourrus , des esprits méchans , des humeurs insupportables à qui vous avez affaire : voilà votre pénitence. La faim , la soif , la nudité , le froid , le chaud , les mauvaises odeurs , tout ce qui déplaît , tout ce qui répugne , tout ce qui mortifie dans les plus petites choses comme dans les plus grandes : voilà votre pénitence : si vous la faites de bon cœur , vous deviendrez un Saint.

Eh pourquoi ne la feriez-vous pas ? D'abord , vous êtes assuré qu'en l'acceptant vous satisfaites pleinement à Dieu , puisque c'est lui-même qui la choisit & qui vous la donne. Couvrez-vous d'un cilice , jeûnez au pain & à l'eau , couchez sur la dure , pratiquez toutes sortes d'austérités , cela est très-beau & très-édifiant ; mais il peut arriver que dans tout cela on se cherche soi-même , & qu'au lieu de faire la volonté de Dieu on ne fasse que sa propre volonté. J'ai connu des personnes qui se seroient fait un plus grand scrupule de manquer à leurs jeûnes de dévotion , qu'aux jeûnes commandés par l'Église. J'en ai vu d'autres qui entreprenoient , par un esprit de pénitence , des choses très-difficiles , & qui ne pouvoient souffrir une mauvaise odeur , la mal-adresse d'un domestique , & d'autres miseres semblables , sans quelque mouvement d'impatience & de mauvaise humeur. Tant il est vrai que notre propre volonté se trouve toujours mêlée dans les pénitences que nous choisissons nous-mêmes. Celles que Dieu nous choisit n'ont pas le même inconvénient , & nous sommes sûrs qu'elles lui sont agréables , première raison qui doit nous engager à les accepter de bon cœur.

D'un autre côté notre impatience & nos murmures rendront nos peines plus cuisantes au lieu de les adoucir ; nous ne souffrirons pas moins , &

nos souffrances deviendront inutiles. Elles seront semblables en quelque sorte à la pénitence des damnés, qui ne les rend pas meilleurs & ne leur sert de rien, parce qu'ils maudissent éternellement la main qui les frappe.

Faisons donc, comme l'on dit, mes chers Enfants, de nécessité vertu; & puisque nous ne saurions nous exempter des peines, des misères, des incommodités de cette malheureuse vie, souffrons-les avec résignation comme venant de la part de Dieu pour nous servir de pénitence. Seigneur, que vous êtes bon, & que les ressources de votre miséricorde sont admirables! Je n'ai ni assez de piété, ni assez de courage pour m'imposer à moi-même une pénitence qui ait quelque proportion avec mes péchés; vous m'en avez donné une; que votre saint nom soit béni, je la reçois, je m'y soumets, je la ferai moyennant le secours de votre grace, tout le tems de ma vie. Il est vrai qu'elle n'est rien en comparaison de ce que je mérite, mais enfin elle est telle que vous la désirez, ô mon Dieu, puisque c'est vous qui me l'avez choisie.

C'est ainsi, mes chers Paroissiens, que chacun dans son état, même au milieu du monde & dans les embarras des plus grandes affaires, peut expier ses péchés par une pénitence qui, à la vérité, n'a rien de singulier ni d'extraordinaire, rien qui soit capable d'effrayer personne, mais qui n'en est pas moins agréable à Dieu. Il faut ajouter à notre honte qu'elle n'en est pas moins rare. Eh! où sont les pénitens qui reglent leur intérieur & leur extérieur de façon que toutes les facultés de leur ame & tous les membres de leur corps qui ont servi au péché, ne servent plus qu'à la justice & aux bonnes œuvres? Où sont les pénitens qui souffrent, sans jamais se plaindre, toutes les peines & toutes les incommodités de la vie? Ce

sont là cependant, mes Freres, les dispositions dans lesquelles tous les pécheurs doivent vivre, & qu'ils doivent conserver jusqu'au dernier soupir. On ne peut rien exiger de moins, & je vous tromperois bien certainement si je rabattois un mot sur ce que vous venez d'entendre.

Pénétrez-nous, grand Dieu, de la crainte de vos jugemens; donnez-nous l'esprit & l'amour de la pénitence; faites-nous en sentir la nécessité, & ne permettez pas que nous nous aveuglions au point de croire que pour expier nos péchés il suffit de nous en accuser & de ne plus les commettre. Inspirez-nous le désir & donnez-nous la force d'accomplir ce qui manque à la passion de J. C. c'est-à-dire, la mortification de notre corps, de notre esprit, de notre cœur; la mortification de l'homme tout entier, qui est devenu par le Baptême un membre & une portion du corps de J. C. Béni soyez-vous, ô mon Dieu, de ce que par un effet de votre infinie miséricorde, vous voulez bien accepter, en satisfaction de nos péchés, tout ce que nous avons à souffrir dans ce monde, lorsque nous le souffrons avec patience pour l'amour de vous. Souvenez donc notre foiblesse; donnez-nous cette résignation entière & absolue, par laquelle les peines de cette vie deviennent la plus belle pénitence que nous puissions faire, la plus agréable à vos yeux, & la plus propre à effacer nos péchés par les mérites de J. C. dont le saint nom soit à jamais béni. *Ainsi soit-il.*

